

[https://www.youtube.com/watch?v=uvFtyDy\\_Bt0](https://www.youtube.com/watch?v=uvFtyDy_Bt0)

## « On n'est pas les bons gars de l'Histoire »

*Regards croisés de deux spécialistes américains de politique étrangère sur les crises et guerres actuelles*

**Retranscription intégrale par Frédéric Pierru**

*J'ai hâte de parler de la politique étrangère. Je pense que nous avons deux des plus intéressants, éminents et célèbres penseurs sur la politique étrangère. Le professeur John Mearsheimer de l'Université de Chicago et le professeur Jeffrey Sachs de l'Université de Columbia. C'est génial de vous avoir ici aujourd'hui. C'est un monde grand et il y a beaucoup de choses qui se passent.*

*La grande nouvelle de la semaine dernière c'est que Dick Cheney a soutenu Kamala Harris en tant que président. Je pense que pour les gens qui voient le monde en termes de politiques partisans, cela pourrait être surprenant. Je pense que vous étiez aussi surpris par cela.*

*Pensez-vous qu'il y a une logique sous-estimée à cela ? Jeff, pourquoi ne pas commencer par vous ?*

JS : Je pense que c'est pourtant évident. Il y a basiquement une faction de politique étrangère, celle de Cheney, Harris, Biden, Victoria Nuland, ma collègue à l'Université de Columbia désormais. Nuland est le visage de tout cela parce qu'elle est passée dans chaque administration pendant les dix dernières années. Elle a été dans l'administration Clinton qui a mis en cause nos politiques envers la Russie dans les années 1990. Elle a été dans l'administration Bush, avec Cheney, qui a mis en cause nos politiques envers l'élargissement de l'OTAN. Elle a été dans l'administration Obama en tant qu'administrateur d'Hillary et organisé le coup d'État en tant qu'administrateur d'Ukraine en février 2014. Ce n'est pas un très bon signal. Elle a commencé une guerre. Puis elle a été l'administrateur sous-secrétaire de l'État de Biden. Ce sont les deux partis démocrate et républicain<sup>1</sup>. C'est un délire colossal. Elle a été l'administrateur de Cheney. Elle a été l'administrateur de Biden. Cela a un sens clair. C'est la réalité. Nous essayons de savoir s'il existe un autre parti (i.e. autre que belliqueux et expansionniste) que celui-ci. C'est la grande question.

*John, que pensez-vous ? Est-ce qu'il y a une différence entre les Républicains et les Démocrates ?*

JM : Non, je préfère me référer aux Républicains et les Démocrates comme à Tweedledee et Tweedledum<sup>2</sup> (bonnet blanc et blanc bonnet). Il n'y a aucune différence. Je pense qu'il y a une exception. Le président Donald Trump, devenu président en 2017, s'est concentré sur la lutte contre l'État profond et a tenté devenir

---

<sup>1</sup> John McArthur, directeur de la publication de *Harper's Magazine*, parle de ces deux partis comme un parti unique doté de deux factions depuis l'ère très libérale de Bill Clinton. Parti démocrate et parti républicain mènent peu ou prou les mêmes politiques publiques. NdT.

<sup>2</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Tweedledum\\_et\\_Tweedledee](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tweedledum_et_Tweedledee)

un autre type d'administrateur sur le front politique étrangère. Mais il a échoué. Et il a dit que s'il élu cette fois-ci, ce sera différent. Il va lutter contre l'État profond. Il va poursuivre une politique étrangère qui est fondamentalement différente de ce que les Républicains et les Démocrates ont pu poursuivre jusqu'à présent. La question est si vous pensez que Trump peut vaincre l'État profond et ces deux partis établis. Je parie contre Trump.

*John et Jeff, mais commençons par John. Pouvez-vous définir pour nous, pour moi, je ne comprends pas quand les gens parlent de l'État profond, ce que c'est. J'ai presque vu le terme comme comique. On a un de nos amis dans notre groupe qui s'appelle l'État profond. Il est vraiment dans l'État profond. Mais nous le disons comme une blague. L'État profond, qu'est-ce que ça signifie ? Quels sont leurs motivations ? Qui sont-ils ? Jeff, ou John, voulez-vous commencer ?*

JS : Oui, je vais dire quelques mots. Quand on parle de l'État profond, on parle vraiment de l'État administratif. C'est très important de comprendre qu'à partir de la fin XIXe - début du 20e siècle, étant donné les développements de l'économie américaine, il était impératif que nous développions, et c'était vrai pour tous les pays occidentaux, un État central très puissant en mesure de gérer le pays. Au cours du temps, cet État a gagné en puissance. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis, comme vous le savez, ont été impliqués dans tous les épisodes guerre, ici, là, partout. Et pour ce faire, vous avez besoin d'un État administratif très puissant qui puisse gérer cette politique étrangère.

Mais dans le processus, ce qui se passe, c'est que vous avez plein de bureaucrates, de haut niveau et de bas niveau, qui ont des positions dans le Pentagone, dans la Département de l'État, dans la communauté du renseignement. Et ils ont un intérêt à suivre une certaine politique étrangère. Cette même politique étrangère qu'ils aiment poursuivre, c'est celle que les démocrates et les républicains soutiennent. Et c'est pourquoi nous parlons de l'État profond. Vous pouvez mettre l'État profond au même rang que les autres deux institutions<sup>3</sup>. Il y a une très intéressante interview de Poutine dans le Figaro en 2017. Et il dit « J'ai discuté avec trois présidents maintenant. Ils viennent officiellement avec des idées. Mais ensuite, les hommes dans des costumes noirs qui viennent et expliquent la réalité du monde. Et là vont les idées. » Et je pense que c'est l'expérience de Poutine. C'est notre expérience. C'est mon expérience. C'est-à-dire qu'il y a une politique étrangère profondément enracinée. Elle a été mise en place, dans mon interprétation, depuis de nombreuses décennies. Mais une variante de cette politique a été mise en place depuis 1992.

J'ai pu voir quelques-unes d'entre elles plus tôt, j'ai connu Gorbatchev et j'ai été conseiller de Eltsine, et donc j'ai assisté aux débuts d'une politique comme celle-ci, même si je ne l'ai pas complètement vue. Mais cette politique a été en place assez régulièrement pendant 30 ans, et ça n'a pas vraiment changé. Si c'était Bush Sr., si c'était Clinton, si c'était Bush Jr., si c'était Obama, si c'était Trump, c'était pareil<sup>4</sup>. Après tout,

---

<sup>3</sup> A côté du Législatif et du Judiciaire. NdT.

<sup>4</sup> John Robert Bolton, né le 20 novembre 1948 à Baltimore (Maryland), est un haut fonctionnaire et homme politique américain. Proche des néo-conservateurs et président du Gatestone Institute, groupe de réflexion, il est chargé des questions de désarmement par George W. Bush de 2001 à 2005, puis ambassadeur aux Nations unies de 2005 à 2006. Il est conseiller à la sécurité nationale sous l'administration de Donald Trump entre 2018 et 2019, poste dont il démissionne à la suite de désaccords avec le président.

Trump employait qui ? Il a employé John Bolton. Eh bien, c'est un État assez profond. C'était la fin. Ils l'ont expliqué : c'est comme ça. Et d'ailleurs, Bolton l'a expliqué aussi dans ses mémoires, quand Trump ne l'a pas accepté, on a trouvé des façons de le duper et de lui imposer. Et quelles sont leurs motivations ? Est-ce la guerre ? Est-ce l'enrichissement ? Est-ce la puissance ? Est-ce les trois à la fois ? Est-ce quelque chose comme ça ? Est-ce qu'il y a un enracinement philosophique ? Ou est-ce juste un problème inertiel ? Une fois que la politique intervient, ça commence à changer. Et le système travaille avec 10 000 personnes pour le faire fonctionner. Si j'étais l'un des meilleurs philosophes politiques du monde, ce que je ne suis pas, il me donnerait une bonne réponse, la bonne réponse : si vous voulez interpréter la politique américaine, c'est la maximisation du pouvoir. John donne une explication à ça. Il y a des différences, mais je pense que c'est une très bonne description de la politique américaine, celle qui essaie de maximiser le pouvoir global, essentiellement pour être un hégémon global. Je pense que ça pourrait tous nous tuer. C'est parce que c'est un peu désespéré dans mon esprit. Mais ce n'est pas son interprétation de leur idée, mais le fait qu'ils gardent cette idée qui est un peu bizarre pour moi. C'est l'idée suivante : à chaque fois qu'une décision est prise et que j'ai vue, je suis un économiste, donc je ne vois pas les décisions de sécurité de la même manière mais chaque décision que j'ai vue a toujours tendu dans la même direction depuis les 30 dernières années, qui est le pouvoir comme objectif central. Donc Clinton a installé un cabinet interne, vraiment, avec un débat, et il a dit que l'Atlantique (OTAN) devait être élargi. Est-ce un phénomène post-guerre froide ? Je vais laisser John traiter de ça.

JM : Deux points très rapides. Tout d'abord, je crois que les gens qui sont en faveur de cette politique étrangère y croient. Ce n'est pas cynique. Ils croient vraiment que nous faisons la bonne chose. Le deuxième point que je voudrais aborder avec vous, et ça s'ajoute à ce que Jeff a dit, c'est qu'il y a beaucoup à faire avec ça. En bon réaliste, je crois ça. Mais il est aussi très important de comprendre que les États-Unis sont un pays fondamentalement libéral. Nous croyons qu'on a le droit, qu'on a la responsabilité, et qu'on a le pouvoir de courir autour du monde et de refaçonner celui-ci à l'image de l'Amérique. La plupart des gens dans le monde de la politique étrangère<sup>5</sup>, le Parti républicain, ont été libérés depuis que la guerre froide s'est terminée. Parce que, rappelez-vous, quand la guerre froide s'est terminée, nous n'avons plus eu de pouvoir rival. Alors on s'est demandé : qu'est-ce qu'on va faire avec tout ce pouvoir qu'on a ? Ce que nous avons décidé de faire, c'est de sortir pour refaçonner le monde à notre propre image. C'est un point de vue de valeurs. Il y a des valeurs auxquelles les États-Unis croient dur comme fer. Le libéralisme, la démocratie, ce sont des valeurs importantes. Nous n'avons jamais vu deux nations démocratiques entrer en guerre depuis la Seconde Guerre mondiale. Il y a une raison pour laquelle nous voulons que le libéralisme s'épanouisse dans le monde. C'est notre responsabilité pour que la paix mondiale se fasse. D'ailleurs, je suis... Comment tu l'appelles ? Canalisateur.

*Q : Je veux être très clair. Premièrement, je suis toujours reconnaissant d'être né dans une démocratie libérale et j'aime le libéralisme. Mais la question est : est-ce que nous pouvons faire tourner le monde en imposant la démocratie libérale à d'autres pays, et en certains cas en le faisant au bout d'un fusil. Mon argument est que c'est presque impossible. Les députés de l'Union Européenne pensent à l'Irak, l'Afghanistan, etc. Deuxièmement, nous commençons à voir s'éroder le libéralisme aux États-Unis car nous construisons un État profond. Il faut comprendre que beaucoup de compléments sur la liberté d'expression*

---

<sup>5</sup> Appelé « le blob ». NdT. Voir Emmanuel Todd, *Le déclin de l'Occident*, Paris, Seuil, 2024.

*et d'autres choses sont liées au fait que nous avons une politique étrangère ambitieuse (et expansionniste)<sup>6</sup>. Nous sommes d'accord sur le comportement et j'ai appris – je dirais la plupart du temps de vous<sup>7</sup> – qu'il s'agit de chercher le pouvoir maximal. Jeff?*

JS : Vraiment, dans mon travail depuis 40 ans à l'étranger, je ne pense pas que le gouvernement américain agisse au bénéfice des Etats-Unis. Je sais que vous avez écrit là-dessus et il y en a qui croient au « State building »<sup>8</sup>. Mon Dieu, s'ils le font, ils sont tellement incompetents. C'est incroyable. Je vais vous donner un exemple. Juste un exemple. Je suis un ami avec l'un des seuls professeurs d'études d'économie afghane, le plus élevé de l'académie américaine au cours des 30 dernières années. Vous pensez que l'État, s'ils étaient intéressés à la reconstruction du pays, allait lui demander un jour, un instant, quelque chose sur l'Afghanistan. Ça n'est jamais arrivé. Il m'a demandé s'il pouvait m'accompagner et je lui ai répondu qu'ils n'étaient pas intéressés. C'est une question de pouvoir. Vous êtes trop idéaliste, John. Ils ne s'intéressent pas aux autres endroits. Ils pensent peut-être que nous devons être ce que nous voulons, libres, etc. Mais la liberté, je l'ai vue avec mes propres yeux. Les coups d'État, les renversements de gouvernement, soyez réaliste.

*Professeur Mearsheimer, quand nous parlons de pouvoir, il y a d'autres personnes dans le monde qui essayent d'accumuler du pouvoir. Nous vivons dans un monde multipolaire et ils ont, dans certains cas, un intérêt très néfaste, et ils n'ont pas de démocratie. Donc c'est une chose de dire aux gens de l'Afghanistan qu'ils doivent évoluer et qu'ils doivent s'intéresser à ce que nous avons ici. Je pense que nous sommes tous d'accord que c'est imprévisible, incroyable et impraticable. Mais que pensez-vous des pays libres du monde qui s'unissent pour empêcher les dictateurs d'envahir d'autres pays libres ? Est-ce que c'est noble, est-ce que c'est une bonne utilisation du pouvoir et un bon cadre pour que l'Amérique évolue ?*

Je pense que parfois il faut s'allier à un dictateur. Si nous nous battions pendant la Seconde Guerre mondiale, le 8 décembre 1941, vous seriez sûrement en faveur de nous allier avec Joseph Staline et l'Union soviétique contre Adolf Hitler et l'Allemagne nazie. Parfois, il faut faire ces compromis. Comme je l'ai dit avant, j'aime la démocratie libérale. Je n'ai aucun problème avec la démocratie libérale. Mais si vous commencez à y penser, vous aurez la tentation de faire de l'ingénierie sociale autour du monde. Cela vous attirera les problèmes. Ce que je propose, c'est que quand des dictateurs envahissent d'autres pays, nous entrons en action. Quand la Russie envahit l'Ukraine, vous faites la guerre en faveur de l'Ukraine contre la Russie ? Non, je dirais que la diplomatie serait ce que nous devrions faire. Mais s'ils envahissent d'autres

---

<sup>6</sup> Il y aurait beaucoup à dire sur l'idée très importante de la boucle de rétroaction de la politique étrangère sur la politique intérieure américaine. Après le 11/09, s'est bâti un gigantesque complexe du renseignement qui surveille la population et menace, comme l'ont dénoncé Snowden et Assange, les libertés fondamentales. En un sens, Assange et Snowden incarnent les deux faces de la dénonciation de la politique ici analysée, indissociablement intérieure et extérieure. NdT.

<sup>7</sup> JS désigne ici JM.

<sup>8</sup> <https://www.cetri.be/State-building-au-Sud-de-la>. Le *state building* est depuis quelques années une modalité majeure de l'action des puissances occidentales à la périphérie du système international. Après avoir longtemps appelé au recul ou au rétrécissement des États (*rolling back/downsizing the state*), la communauté internationale se pose dorénavant en architecte de leur reconstruction. A ce titre, des bataillons d'experts internationaux s'activent « sur le terrain » à renforcer ou réformer les institutions - forces de l'ordre et armées, processus électoraux, institutions politiques, tribunaux, administrations, société civile... - destinées à composer un nouveau type d'État, « démocratique, responsable et efficient ». NdT.

pays libres, je pense qu'il y a un argument pour les pays libres du monde pour dire aux dictateurs qu'on ne va pas leur permettre ça.

JS : Est-ce que je peux clarifier quelque chose ?

D'abord, presque à chaque fois que nous intervenons, c'est parce que nous considérons que c'est une situation négative de pouvoir pour les États-Unis. Donc, que ce soit l'Ukraine, la Syrie, la Libye ou d'autres endroits, même si nous le définissons comme une défense de quelque valeur, croyez-moi, ce n'est pas une défense de quelque valeur. C'est une perception du pouvoir dans les objectifs de l'hégémonie mondiale des États-Unis. Si nous analysons le conflit entre l'Ukraine même un peu sous la surface, ce n'est pas un conflit de Poutine qui envahit l'Ukraine. C'est quelque chose de très différent qui a à voir avec la projection d'un pouvoir américain dans l'ancienne Union soviétique.

Deuxièmement, si nous décidons d'éliminer la police, ce que nous faisons, vous ne pouvez pas imaginer la bêtise cynique que nous utilisons pour justifier nos actions. Nous utilisons la bêtise cynique pour défendre les gens de Benghazi pour bombarder la Libye et tuer Mouammar Kadafi. Pourquoi avons-nous fait ça ? Je suis un peu un expert dans cette région et je peux vous dire que c'est parce que Sarkozy n'a pas aimé Kadafi. Il n'y a pas de raisons plus profondes sauf que Hillary aimait chaque bombe qu'elle pouvait avoir. Et Obama était un peu convaincu. Mon secrétaire d'État m'a dit d'y aller, alors pourquoi ne pas y aller avec la coalition de l'OTAN ? Ça n'avait rien à voir avec Libye. Ça a déclenché 15 ans de chaos, a trompé le Conseil de sécurité de l'ONU parce que, comme tout ce qu'on avait fait, c'était sur des prémisses fausses. Nous avons fait la même chose en tentant de tromper la Syrie.

Nous avons fait la même chose en tentant de tromper Viktor Ianoukovytch<sup>9</sup> en Ukraine en février 2014. **Le problème avec cet argument c'est qu'on n'est pas de bons gars. Nous ne voulons pas sauver le monde. Nous ne voulons pas faire des démocraties.** Nous avons un comité, par ailleurs, de tous les illuminés que vous pouvez mentionner, les néocons fous, pour ce qui s'appellent la Tchétchénie. Vous pensez qu'ils savent même où se situe la Tchétchénie ou qu'ils s'intéressent à la Tchétchénie ? Non. Mais c'était une opportunité d'arriver à la Russie, d'encercler la Russie, de soutenir un mouvement djihadiste à l'intérieur de la Russie. C'est un jeu, mais c'est un jeu que John a décrit mieux que n'importe qui au monde. C'est un jeu de pouvoir. Ce n'est pas que nous défendons des choses réelles. C'est qu'il faut aller au Conseil de sécurité de l'ONU et convaincre les autres car les autres pays ne sont pas fous et ils ne veulent pas de malheur dans le monde ; mais nous jouons un jeu, donc ils disent : c'est un jeu, l'Irak, qui était évidemment un jeu avant que nous y allions. Évidemment, Colin Powell ne pouvait pas bouger ses lèvres sans mentir ce jour-là. Évidemment. Et donc, ils [l'ONU] ont dit non. Mais si nous sommes réalistes sur nos intérêts, alors vous allez au Conseil de sécurité de l'ONU et vous allez voir que c'est en fait un problème de sécurité collective.

*Professeur Mearsheimer, si nous allions prendre la position de Jeffrey ici, que nous exerçons le pouvoir pour l'intérêt de notre réputation et, en fait, pour affaiblir les dictatures, si je résume correctement ici,*

---

<sup>9</sup> Membre du Parti des régions, une formation politique pro-russe, il devient Premier ministre de l'Ukraine en 2002. Candidat à l'élection présidentielle de 2004, il doit concéder l'organisation d'un nouveau second tour en raison de la révolution orange : il perd ce scrutin face à Viktor Iouchtchenko, meneur de la révolution. Il quitte alors la tête du gouvernement.

*n'est-ce pas une bonne stratégie pour affaiblir les dictateurs autour du monde qui pourraient vouloir envahir d'autres pays ? [...] Est-ce qu'affaiblir les dictateurs et les despotes est une bonne stratégie ?*

Ça dépend. Parlons des deux que nous avons. Xi Jinping, je pense que vous en avez parlé éventuellement, et puis l'Ukraine et Poutine.

*Q : Qu'est-ce que vous pensez : qu'il faut les affaiblir ou les détruire ?*

JM : Concernant la Chine, je suis totalement favorable à l'affaiblissement de la Chine. Je ne suis pas intéressé à un changement de régime. Je ne suis pas intéressé à transformer la Chine en démocratie libérale. Ça ne va pas se passer. On l'a essayé, en fait, et j'ai pensé que c'était fou de poursuivre une politique d'engagement vers la Chine. C'est la plus sérieuse menace pour les Etats-Unis, et je pense que les États-Unis devraient avoir une bonne relation avec Poutine. C'est une politique remarquablement folle de pousser Poutine dans les bras des Chinois<sup>10</sup>.

JS : Il y a trois grands pouvoirs dans le système, les Etats-Unis, la Chine et la Russie. La Chine est un concurrent des Etats-Unis. Si vous êtes intéressé, comme les Etats-Unis, à l'engagement vers la Chine, vous voulez que la Russie soit à votre côté. Mais nous avons poussé la Russie dans les bras des Chinois. C'est une politique remarquablement folle, et en plus, en s'enlisant en Ukraine et en s'enlisant au Moyen-Orient, il est devenu très difficile pour nous de pivoter vers l'Asie pour gérer la Chine, qui est l'enjeu que nous affrontons. C'est un marché, il y a de la bonne nourriture, de la bonne culture, des gens merveilleux, une civilisation dix fois plus âgée que celle de la Russie. Ce n'est pas une menace.

*Q : En tant qu'économiste, pouvez-vous parler de l'impact d'un conflit froid ou chaud avec la Chine d'un point de vue économique en ce qui concerne le commerce ?*

JS : C'est fou. Peut-être que si vous vous inquiétez, si vous vous inquiétez vraiment, si vous êtes un travailleur de l'Ohio avec un travail particulier sur une ligne d'assemblage particulière, vous pouvez être anti-Chine. Si vous vous inquiétez de l'industrie technologique, de la Californie, de la paix dans le futur, vous devriez être pro-Chine. Pourquoi est-il devenu si courant d'assumer qu'on est déjà en conflit avec la Chine en ce qui concerne les lignes d'assemblage ? Il y a presque un spectre que l'on peut considérer. Je pense que John a raison. Il l'a prévu mieux que tout le monde en 2001. Il a dit que quand la Chine devient grande, on va vers un conflit. C'est la théorie de John. C'est la bonne description de la politique étrangère américaine. Nous sommes pour le pouvoir. Ils sont grands, ils sont donc nos ennemis. C'est la théorie de notre désir de l'hégémonie mondiale. Est-ce que c'est ok si je parle de ça ?

*Q : Oui. Je pense que ce qui est intéressant, c'est que vous et Jeff arrivez à des conclusions similaires sur l'Ukraine, mais différentes sur la Chine. Jeff est un économiste et je pense qu'il voit le monde d'une manière positive en ce qui concerne l'économie. Vous voyez le monde comme un jeu à somme nulle en fonction de la balance du pouvoir. Expliquez-nous cette différence.*

---

<sup>10</sup> JM est favorable à une politique d'endiguement de la Chine pour l'empêcher de devenir un hégémon régional qui pourrait concurrencer l'hégémon mondial des USA. Jeff Sachs est en complet désaccord. La Chine n'est pas une menace pour les USA pour des raisons notamment géographiques.

JM : C'est très important de souligner que Jeff et moi sommes d'accord sur les deux tiers des sujets, y compris l'Ukraine et Israël. Mais nous ne sommes pas d'accord sur la Chine. Je vais vous expliquer pourquoi. Jeff peut vous expliquer pourquoi je pense que c'est le cas.

**La question est de savoir si vous privilégiez la sécurité ou la survie, ou si vous privilégiez la prospérité. Les économistes, et je pense que la plupart d'entre vous s'intéressent vraiment à la maximisation de la prospérité.** Pour quelqu'un comme moi, qui est un réaliste, je m'intéresse à la maximisation des ambitions de survie des États. Quand vous vivez dans un système anarchique et que vous affrontez des menaces, et c'est le système international, il n'y a pas d'autorité supérieure, dans ce monde anarchique, la meilleure façon de survivre est d'être vraiment puissant. Comme on disait quand j'étais enfant sur les Play grounds de New York, vous voulez être le plus grand et le plus mauvais gars du bloc. C'est simplement parce que c'est la meilleure façon de survivre. Si vous êtes vraiment puissant, personne ne vous ennue. Nous dominons l'hémisphère ouest.

Et ce que la Chine a commencé à faire, comme elle est devenue de plus en plus puissante économiquement, c'est de traduire cette puissance économique en puissance militaire. Elle essaie de dominer l'Asie. Elle veut nous repousser au-delà de la première chaîne d'îles. Elle veut nous repousser au-delà de la deuxième chaîne d'îles. Elle veut être comme nous, dans l'hémisphère nord. Si j'étais le secrétaire national de la sécurité à Pékin, c'est ce que je dirais à Xi Jinping. Nous devrions essayer de le faire. Mais bien sûr, d'un point de vue américain, c'est inacceptable. Et nous ne tolérons pas nos compétiteurs. Nous ne voulons pas un autre hégémon régional sur la planète. Dans le 20e siècle, il y a eu quatre pays qui ont menacé de devenir des hégémons régionaux, le Royaume-Uni, l'Allemagne impériale, l'Allemagne nazie et l'Union Soviétique. Les États-Unis ont joué un rôle clé dans la mise en place de ces quatre pays dans l'histoire. Nous voulons rester le seul hégémon régional dans le monde. Nous sommes un pouvoir sans haine. Nous ne devons jamais oublier ce fait. Et le résultat est qu'il s'agit du concept de sécurité, pas de prospérité. Ce que vous voyez commencer à se produire, c'est que cela concerne tous les domaines où la compétition se déroule, en particulier la haute technologie. Nous ne voulons pas qu'ils nous dépassent dans la guerre de la haute technologie. Nous sommes en rivalité avec eux économiquement et militairement. La meilleure façon de survivre est pour nous, les États-Unis, d'être le seul hégémon régional sur la planète.

### *Applaudissements*

*La parole est à Jeffrey. Jeffrey, vous et John, je pense que vous êtes d'accord que le jeu sur la table c'est de chercher le pouvoir. Je pense que ce que John dit c'est qu'il y a des moyens intelligents et des moyens stupides et que ce que nous faisons en Ukraine est un moyen stupide. Il me semble que vous dites que tous les comportements qui cherchent le pouvoir sont mauvais. Ce n'est pas le jeu que nous devrions jouer. C'est ce que vous pensez ?*

JS : Ce n'est pas une mauvaise façon de le dire, mais je le dirais d'une autre manière. J'ai lu un très bon livre, celui de John, et ce que John a décrit, je vais le décrire, mais il peut le décrire lui-même après. Il a dit que les hégémons régionaux ne menacent pas les autres. Pourquoi ? Parce qu'il y a un grand océan entre les deux. Je crois profondément que la Chine n'est pas une menace pour les États-Unis. **Je crois profondément que la seule menace pour les États-Unis dans le monde, en ce qui concerne les océans, en ce qui concerne notre taille, et en ce qui concerne le militaire, est la guerre nucléaire.** Je crois

profondément qu'on est proche de la guerre nucléaire parce qu'on a une pensée qui nous conduit dans cette direction. On a une pensée que tout est un défi pour la survie et que l'escalade est donc toujours la bonne approche. Un petit peu de prudence pourrait sauver toute la planète. Alors pourquoi je n'aime pas l'Ukraine ? C'est parce que je ne vois aucune raison dans le monde pour laquelle l'OTAN doit être sur la frontière de la Russie avec l'Ukraine. Comme je l'ai dit, j'étais le conseiller de Gorbatchev et de Eltsine, et ils voulaient la paix et la coopération, mais ils ne voulaient pas que l'on puisse continuer à pousser, comme on l'a fait, et qu'on arrive aux frontières donc à la guerre. John l'a expliqué mieux que tout le monde.

On est maintenant en guerre et même ce matin, il y a une escalade ; Blinken a dit que si les Iraniens donnaient des missiles, alors nous donnerons des missiles pour attaquer la Russie. C'est une recette. Et puis on a eu Bill Burns, le directeur de la CIA, qui ne sait pas, mais les directeurs de la CIA ne disent jamais la vérité. S'ils la disent, ils perdent leur travail. Mais il a dit : ne vous inquiétez pas de la guerre nucléaire, ne vous inquiétez pas sur Sabre-Bradley. **Mon conseil est de vous inquiéter beaucoup de la guerre nucléaire.** Soyez prudents. Je vous donne un conseil. Ne laissez pas la Chine ou la Russie construire une base militaire sur le Rio Grande. Ce n'est pas une bonne idée pour le Mexique. Ce n'est pas une bonne idée pour l'Ukraine. Ce n'est pas une bonne idée pour la Russie. Ce n'est pas une bonne idée pour la Chine. Ce n'est pas une bonne idée pour les Etats-Unis. Nous devons nous séparer un peu de l'un de l'autre pour ne pas avoir une guerre nucléaire. Par ailleurs, je vous recommande un autre bon livre, publié par l'Université de Montréal. Il prend deux heures pour lire. C'est un livre convaincant. Une guerre nucléaire peut détruire toute votre journée, comme ils disent. Mon conseil, c'est de reconnaître que la Chine, d'abord, n'est pas une menace pour la sécurité des Etats-Unis. C'est une énorme dissuasion nucléaire et ainsi de suite.

Deuxièmement, nous ne devons pas être dans le viseur de la Chine. Qu'est-ce que je veux dire par là ? Nous ne devons pas provoquer la Troisième Guerre Mondiale pour Taïwan. C'est un sujet long et compliqué, mais ce serait la chose la plus stupide pour mes grands-enfants de mourir. C'est imaginable. Je le regrette tous les jours quand nous jouons ce jeu. Nous avons trois accords avec la Chine et nous devons les respecter. La Chine n'aurait pas de raisons pour engager la guerre. La Chine, et ensuite, sur le côté économique, laissez-moi réitérer, parce on m'a demandé hier, et il y avait une surprise, est-ce que c'était bien de laisser la Chine dans l'OMC ? J'ai dit, bien sûr, cela vous a enrichi, cela m'a enrichi, cela a enrichi ce pays, et c'est normal. L'économie n'est pas un jeu à somme nulle. Nous sommes tous d'accord sur cela. Je crois que la sécurité n'a pas besoin d'être un jeu à somme nulle. Nous pouvons rester un peu éloigné l'un de l'autre. La Chine ne passe pas son temps à dénoncer l'Amérique comme un hégémon de l'hémisphère occidental. Ils ne le font pas. Ce n'est pas leur intérêt le plus important de défier le pouvoir américain dans l'hémisphère occidental.

*Jeff, comment est-ce que l'énergie... Attendez, laissons John répondre.*

JM : Très rapidement. La plupart d'entre vous n'auraient probablement jamais demandé pourquoi les États-Unis roulent partout sur la planète et interviennent dans les affaires de chaque pays. C'est en partie parce que c'est un pays si puissant, mais aussi parce que c'est un hégémon régional, ce qui signifie qu'il n'y a pas de menaces si les USA demeurent un hégémon régional et n'ont pas à s'inquiéter de leur sécurité. Les Chinois se comportent comme nous. Mais mon point de vue, Jeff, c'est que nous devons éviter cela en ne leur permettant pas de devenir un hégémon régional. Nous ne voulons pas qu'ils aient la liberté de rouler. Vous parliez de mettre des bases militaires au Mexique. C'est notre grande peur. Ce n'est pas ma grande

peur. Parce qu'ils ne veulent pas être effrayés. Ils semblent avoir un grand intérêt, Jeff, en Afrique, en Inde, en Russie. Elle n'a pas de bases militaires là-bas. Ils construisent des centrales nucléaires et négocient des traités, et ils construisent des logements pour les pays. Je suis en faveur de ça. C'est parce qu'ils ne sont pas un hégémon régional. Si vous essayez d'éviter qu'il devienne un hégémon régional, nous finirons en Troisième Guerre Mondiale.

JS : Parce que, comme vous le dites, cela peut absolument muer en guerre. Je ne veux pas que cela puisse dégénérer en guerre sur la théorie que peut-être un jour, ils se comporteront différemment. Ce n'est pas une bonne théorie pour moi. Donc, John, pouvons-nous endiguer (*containment*) la Chine et l'empêcher de devenir un hégémon régional sans directement défendre Taïwan ? Je veux dire, n'est-ce pas là où l'enjeu se trouve ?

JM : Non, ce n'est pas seulement Taïwan. On peut l'argumenter. Il y a trois points sensibles dans l'Est de l'Asie que vous devez regarder. Un, c'est évidemment Taïwan. Deux, c'est la Chine du Sud. Trois, c'est la Chine de l'ouest. Et je pense, David, que le lieu où le conflit est le plus probable aujourd'hui n'est pas au-delà de Taïwan. Je peux vous expliquer pourquoi nous ne pourrions pas finir en guerre, même si nous n'avions pas défendu Taïwan. Donc, Taïwan, vous ne devez pas y accorder trop d'importance. Je suis d'accord avec Jeff que nous n'avons absolument pas envie d'une guerre. Et nous n'avons certainement pas envie d'une guerre nucléaire. Il est absolument correct qu'il y ait un risque d'une guerre nucléaire si une guerre se déroule de toute façon entre la Chine et les Etats-Unis. Et c'était un risque toujours présent dans la guerre froide. Mais mon argument est que c'est inévitable. Parce que dans un monde où vous n'avez pas d'autorité et que vous vous préoccupez de votre survie, vous avez un intérêt profond comme dans n'importe quel État dans le système d'être aussi puissant que possible. Et cela signifie dominer votre région du monde.

*Q : Si on parle de la Chine du Sud, bien sûr, la Corée du Sud, le Japon, l'Australie, tous ces grands joueurs, ce sont seulement des centaines de millions de personnes. Mais la Chine voit sa population décliner. Elle est apparemment en train de **se détériorer** en termes de commerce. On dirait que les conteneurs fonctionnent bien là-bas grâce à toutes ces blessures. Mais si on regarde la Chine comme un pays souverain, avec son propre point de vue, ne serait-ce pas qu'on serait bien conseillé dans les 10 ou 20 prochaines années d'en faire notre priorité de même que la région de l'Inde ? Comment regardez-vous ça ? Nous considérons l'Inde comme une alliée. Elle fait partie du QUAD<sup>11</sup>, qui est une structure d'alliance type Rube Goldberg<sup>12</sup> que nous avons construite pour maintenir des bonnes relations avec la Russie.*

---

<sup>11</sup> Le Quad (dialogue quadrilatéral pour la sécurité) est un groupe de coopération militaire et diplomatique informelle entre les États-Unis, l'Inde, le Japon et l'Australie. Né de la nécessité de coopération dans l'océan Indien après le tsunami de 2004, le groupe est ensuite resté en sommeil pendant plus d'une décennie. Il est ravivé en 2017 lors du Sommet de l'ASEAN, dans un contexte d'affirmation de la Chine, afin de mettre en place un « diamant de la sécurité démocratique » qui relierait les quatre capitales : Washington, New Delhi, Tokyo et Canberra. Ce contexte correspond aussi à l'émergence, dans les relations internationales, du concept géopolitique d'espace indopacifique. Cette coopération prend la forme concrète d'exercices militaires communs, dénommés **manœuvres Malabar**, qui se tiennent chaque année. L'Inde de Narendra Modi a aussi renforcé sa participation au QUAD, sortant ainsi de sa prudence habituelle, en signant avec les États-Unis des accords de sécurité sur le partage d'images satellitaires.

<sup>12</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Machine\\_de\\_Rube\\_Goldberg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Machine_de_Rube_Goldberg). C'est évidemment ironique.

JM : Les Indiens comprennent, comme Jeff et moi, que les Russes ne sont pas une grande menace. Mais d'un point de vue indien, la vraie menace, c'est la Chine. Il y a deux endroits où l'Inde s'intéresse à la Chine. L'un est sur la frontière entre l'Inde et la Chine, près de l'Himalaya, où il y a eu des conflits très dangereux, mais pas en ce moment ; mais au fur et à mesure, c'est l'océan Indien. Les Chinois imitent les États-Unis. Ils ne veulent pas seulement être un hégémon régional, mais aussi développer des capacités de projection de puissance. Les Chinois construisent une marine qui peut venir et les Indiens s'en inquiètent. C'est là que les Américains et les Indiens s'unissent. Prenons un point de vue d'ingénieurs. Pourquoi les Chinois développent leur marine ? Parce que pendant 40 ans, j'ai lu des essais sur tous les points de choc dans la Chine du Sud, la Chine de l'Ouest, l'océan Indien contre la Chine. C'est notre politique, celle des points de choc. Regardez la situation difficile de Malacca<sup>13</sup>. Regardez ce que nous pouvons faire ici. La première chaîne d'îles. C'est la stratégie américaine. Pouvons-nous garder les sous-marins du Pacifique ? Bien sûr, ils réagissent. Ils sont riches. Ils vont construire une marine pour obtenir l'huile avec laquelle fonctionne l'économie. Et décider comment nous n'aurons pas de points de choc et nous n'aurons pas de guerre nucléaire qui va vraiment détruire notre jour. C'est le point. Nous pouvons penser un peu. Nous pouvons le comprendre de leur point de vue, de notre point de vue. La déconfliction<sup>14</sup>.

JS : Je ne crois pas que l'Inde soit une alliée. L'Inde est un super-pouvoir. L'Inde va avoir un intérêt très distinct. Ce n'est pas une alliée des États-Unis. J'aime énormément l'Inde. J'admire leurs politiques. Mais l'idée que l'Inde va s'unir avec les États-Unis contre la Chine, c'est un rêve du blob de Washington. Et c'est une autre déception de Washington. Ils devraient avoir un passeport et aller voir le monde et comprendre quelque chose. Ce sont mes étudiants qui ont failli à Washington. Ils n'ont pas écouté leur professeur. Nous faisons nos iPhones en Inde maintenant. C'est très important. Nous y faisons la production d'iPhones. Vous êtes dans l'économie et vous avez l'impact. Vous avez l'Apple qui sort de la Chine. **Vous avez le Japon qui fonde et qui part de la Chine. On dirait qu'ils reviennent à la table.**

Xi Jinping a attiré tous les capitalistes et tous les investisseurs en Chine. Il a éliminé les startups d'éducation. Et deux ou trois ans plus tard, il est à San Francisco et demande à nous tous d'investir plus. Où allez-vous ? D'abord, invitez-moi encore 10 ans et on verra si ces décisions sont intelligentes. Xi Jinping ? Non, je parle de... Oui, nous avons déménagé en Inde. C'est un bon allié. Et ensuite, nous aurons d'autres problèmes. Et le Vietnam, oui. Je crois que vous avez dit que la politique de commerce de Xi Jinping est une implosion de soi-même. Il me semble qu'il y a beaucoup de blessures de soi-même. Laissez-moi vous expliquer les blessures. Les blessures sont la politique délibérée des États-Unis pour vous empêcher de vendre des choses à la Chine et de vous empêcher de les acheter. Ce ne sont pas des blessures auto-infligées. Vous avez raison.

Laissez-moi vous expliquer. C'est très important pour l'économie des gens dans cette salle. Cette décision a été prise autour de 2014 pour endiguer la Chine. Elle a été systématiquement appliquée depuis ce temps. Ce n'est pas surprenant que Biden a gardé toutes les choses que Trump a fait et en a ajouté plus. Ce n'est pas une blessure auto-infligée. Les États-Unis ont fermé le marché à la Chine. Est-ce que c'est intelligent ?

---

<sup>13</sup> Malacca (ou Bandar Melaka) est la capitale de l'État côtier de Malacca situé dans le sud-ouest de la Malaisie. Au centre, Jonker Walk, principale artère de Chinatown, est connue pour ses boutiques d'antiquités et son marché nocturne.

<sup>14</sup> La déconfliction désigne une procédure de sécurité militaire *ad hoc* visant à prévenir les attaques et les meurtres par erreur de soldats appartenant à la même partie ou à une partie alliée à un conflit armé.

Non, ce n'est pas intelligent. Est-ce que cela... Par ailleurs, cela récupère-t-il les emplois des fabricants américains ? Pas du tout. Cela peut les changer un peu. Cela peut rendre les choses moins efficaces. Cela peut vous faire perdre un peu plus d'argent ou ne pas faire autant d'argent. Mais est-ce que cela va résoudre n'importe quel problème économique aux Etats-Unis ? Pas du tout.

Je veux juste poser une question sur ce sujet. Mon argument est que c'est ainsi que le monde fonctionne. Oui, je sais. Et il le fait. Mais si je décris comment le monde fonctionne vraiment, comment vous me battez ? La raison est que vous avez décrit un monde... Je pense que vous avez décrit mieux que n'importe qui que je n'ai jamais lu ou vu comment fonctionne la politique étrangère américaine. Je pense que cela nous a tous effrayés. C'est-à-dire que même si vous êtes en sécurité comme un hégémon régional, vous n'êtes jamais en sécurité si un autre hégémon régional fait ce que vous faites. Non, vous ne pouvez pas le permettre. Vous devez donc battre tous les endroits du monde. C'est important. C'est important de dire que si vous essayez cela à votre âge, vous n'aurez pas de seconde chance. Ceci, pour moi, est le fait le plus définitif de nos vies.

Nous sommes maintenant dans une guerre directe, une guerre directe, pas une guerre de proxy, une guerre directe avec la Russie qui possède 6 000 têtes nucléaires. Je ne peux pas penser à quelque chose de plus imbécile que cela, à part le fait que je sais, étape par étape, comment nous sommes entrés dans cette merde parce que nous pensions que nous devions nous battre jusqu'à inclure, mettre l'OTAN dans la Géorgie, dans le Caucase de tous les endroits, et l'Ukraine. Nous avons donc fait cela parce que nous devions nous battre parce que nous ne pouvions pas laisser en place suffisamment. Si nous faisons la même chose avec la Chine, il y aura une guerre, mais ce n'est pas comme lire World War I ou World War II. C'est ma différence. C'est une bonne théorie qui explique beaucoup de choses, mais putain, si vous pouvez faire CHAT-GPT, ou Optimus, ou tout le reste, nous pouvons éviter la guerre nucléaire. Faites juste un peu mieux que de dire que c'est inévitable.

*Applaudissements*

Nous n'avons qu'une minute. Je veux donner la parole à John. Il avait une question. Je sais, mais nous n'avons qu'une minute. Nous devons ajouter 5 minutes. C'est le meilleur panel que j'ai jamais vu.

*Applaudissements*

*C'est le meilleur panel que j'ai jamais vu. Je suis désolé, je suis en train d'appeler un auditeur. Nous avons 5 minutes. Avant de quitter ce sujet, votre livre s'appelle La tragédie de la politique de la grande puissance<sup>15</sup>.*

JM : Vous comprenez clairement l'aspect tragique de la compétition qui peut mener à des catastrophes. Ce que Jeff dit, c'est que nous sommes maintenant dans l'ère nucléaire, et que cela va mener à la guerre nucléaire. Donc, est-ce qu'on doit suivre ce chemin, ou est-ce qu'il y a un moyen d'en sortir ? Deux points. Dans mon cœur, je suis avec Jeff. Dans ma tête, je ne suis pas avec Jeff. J'aimerais qu'il y ait un accord

---

<sup>15</sup> John Mearsheimer, *The Tragedy Of Great Power Politics*, W.W. Norton Company, 2022 (édition actualisée)? Une recension ici : <https://www.contrepoints.org/2022/05/02/172012-mearsheimer-poutine-et-les-autres-la-tragedie-de-la-politique-des-grandes-puissances>. Il s'agit d'un classique de JM.

entre les deux mais ce n'est pas le cas. Pour répondre à votre question, je crois qu'il n'y a pas d'échec. Nous sommes dans une cage d'acier. C'est comme ça que fonctionne la politique internationale. C'est parce que vous êtes dans un système anarchique où vous ne pouvez jamais être sûr qu'un pays vraiment puissant dans ce système ne va pas venir se confronter à vous pour régler une centaine d'années d'humiliation nationale. Donc, vous allez à très grande distance pour éviter cela en essayant d'obtenir le pouvoir à l'expansion d'un autre pouvoir. Cela peut mener à toutes sortes de problèmes. Est-ce que la guerre peut être évitée ? Je pense que la guerre peut être évitée, ce qui est un fait, et la guerre est le moment où la compétition de sécurité entre États dégénère. Je pense que la guerre peut être évitée et nous avons eu, grâce à Dieu, du succès dans ce sens pendant la guerre froide. J'espère que cela sera le cas dans la compétition américano-chinoise à l'avenir. Est-ce que je peux garantir cela ?

*JS : Laissez-moi poser une question.* Je sais que nous allons essayer de parler du Moyen-Orient pour une bonne partie du reste du temps. Je voudrais proposer un scénario ou vous donner un scénario pour obtenir votre réaction. C'est ce qui semble être le théâtre le plus urgent de conflits. Les Israéliens continuent les colonisations, il y a beaucoup de points de contrôle, les choses sont très tenues et c'est devenu difficile pour les Palestiniens ; et les Israéliens. Oui, les Israéliens. Mais il y a un vrai risque que le MO se détruise et devienne une zone de conflits. Si cela se produit, les Jordaniens ne vont pas laisser les Palestiniens être tués. Ils vont devoir faire quelque chose et ils sont un allié fort que sont les États-Unis. Est-ce que d'autres seront attirés dans la région ? Est-ce que l'effondrement du MO ou le conflit qui semble se dérouler dans le MO deviendra une sorte de combat de boxe pour que tout le monde s'y intéresse et qu'on crée une sorte d'issue régionale dans laquelle nous serons de plus en plus impliqués ? J'ai le dernier mot. Je travaille chaque jour avec des ambassadeurs de partout dans le monde. Il y a eu, au cours des 50 dernières années, un accord sur ce qui permettrait la paix.

JM : L'accord est sur la coexistence de deux États peut-être avec un grand mur entre eux, le 4 juin 1967, avec un État de Palestine devenant le 194<sup>ème</sup> État membre de l'ONU et sa capitale, l'Est de Jérusalem, qui a le droit de contrôler les sites islamiques. C'est une loi internationale. La Cour internationale de la justice a réaffirmé que les colonisations israéliennes dans le MO sont illégales. La Cour internationale de justice juge potentiellement qu'Israël est en violation de la convention de génocide de 1948, ce qui, je crois, est très probablement vrai. Donc, ma solution est d'appliquer la loi internationale. Deux États construisent le mur au niveau nécessaire, mais vous donnez des droits palestiniens, vous établissez un État de Palestine, vous arrêtez l'assassinat israélien des Palestiniens, vous arrêtez l'État d'apartheid israélien, et vous avez deux États qui vivent côte à côte. Israël est à mort contre cela. La gouvernance israélienne politique est à mort contre cela. Des centaines de milliers d'immigrants illégaux dans l'Ouest sont morts contre cela. Smotrich, Ben-Gvir, Galant, Netanyahu sont à mort contre cela. Donc, mon point de vue est que cela n'a rien à voir avec ce que veut Israël. Cela a à voir avec l'application de la loi internationale. Je veux voir cela imposé, parce que ça doit être imposé. Il n'y a pas un seul pays qui est en train d'imposer cela. Pas l'Iran, pas les Saoudiens, pas l'Égypte, pas la Russie, pas la Chine, pas n'importe quel autre pays dans l'Union européenne. Pas un seul pays. Et c'est à cause des États-Unis. Et le lobby israélien, quelqu'un a écrit un très bon livre sur cela que je connais aussi. C'est le meilleur livre que j'ai jamais écrit<sup>16</sup> et c'est ce qui arrête la solution qui pourrait amener la paix. Et je crois que nous devrions amener la paix parce que,

---

<sup>16</sup> John Mearsheimer, Stephen M. Walt, *Le lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine*, Paris, La Découverte, 2009.

non seulement cela amènerait la paix aux Palestiniens et la paix aux Israéliens, mais cela éviterait potentiellement un autre point de conflit qui pourrait finir facilement dans la Troisième Guerre mondiale.

JS : Laissez-moi répondre à votre question sur le potentiel d'escalade qui vient avec la Jordanie. Israël a trois grands problèmes, à part les problèmes intérieurs avec les forces centrifuges dans la société israélienne. L'un est le problème palestinien qui se trouve entre Gaza et le Moyen-Orient. L'autre est le Hezbollah. Et le troisième est l'Iran. Je pense qu'il n'y a virtuellement aucune chance que ce que vous décrivez arrive, c'est-à-dire que si les Israéliens s'engagent plus avant dans le MO, il n'aura pas la capacité militaire de répondre aux Jordaniens, Égyptiens ou Saoudiens car ils n'auront simplement pas la capacité militaire. C'est un scénario où les Israéliens domineraient complètement la région. Donc, en termes d'escalade concernant le problème d'Israël-Palestine, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de risque. Le Hezbollah est un autre problème, mais surtout parce qu'il est lié à l'Iran. Comme vous le savez, les Russes sont maintenant de proches alliés des Iraniens. Les Chinois vont dans cette direction également. Si Israël s'engage dans une guerre avec l'Iran, nous allons y entrer en toute probabilité. Rappelez-vous, quand les Israéliens ont attaqué l'ambassade iranienne à Damas le 1er avril ; le 14 avril, les Iraniens se sont rebiffés. Une réponse réciproque. Oui, mais nous étions impliqués. Nous étions prévus ou nous ne l'étions-nous pas ? Oui, nous étions prévus, mais le point est que nous étions impliqués dans la lutte. Nous étions impliqués avec les Israéliens, avec les Français, les Britanniques, les Jordaniens et les Saoudiens. Nous étions tous impliqués dans la lutte. Donc, c'est ici que se trouve le problème de l'escalade. Ce qui empêche l'escalade iranienne, c'est le fait que l'Iran ne veut pas de guerre avec les États-Unis et que les États-Unis ne veulent pas de guerre avec l'Iran. Ce sont les Israéliens, notamment Benjamin Netanyahu, qui essaient de nous faire entrer dans une logique de guerre. Parce qu'ils veulent que les États-Unis détruisent vraiment l'Iran, l'encerclent militairement et surtout neutralisent ses capacités nucléaires. Car, comme vous le savez, ils sont proches du point où ils peuvent développer la bombe et les Israéliens sont ceux qui veulent qu'on soit impliqué dans une grande guerre avec l'Iran. C'est l'acmé de l'escalade. Et la question à 64 000 dollars est : est-ce que vous pensez que les États-Unis et l'Iran, un peu coopératifs, peuvent travailler ensemble pour éviter que les Israéliens nous détruisent. La réponse à cette question dépendra de qui dirigera la prochaine administration. Si vous croyez que ça compte pour vous.

*Merci. Je veux juste dire, Jeffrey et John, maintenant je sais pourquoi Sachs ne s'arrête pas de parler de vous deux. C'est le plus incroyable panel de l'événement jusqu'à présent. Applaudissez Jeffrey Sachs et John Mearsheimer. Wow!*